MARS 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 27

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

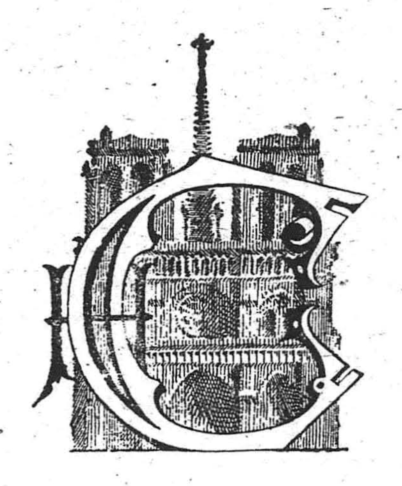
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCHEM, L. de LARMANDIE, L. LE LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUŒSTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

22e Année Mars 1912 Troisième Série No 27

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

LA REINCARNATION

L'Oubli.

S'il est une objection considérable qui a été faite par la logique, origine de tant d'idées fausses à la doctrine de la réincarnation, c'est l'objection issue de l'oubli, pendant une existence, des existences antérieures.

Nous avons dit, et nous répétons que cet oubli est une nécessité inéluctable pour éviter le suicide. Avant de revenir sur terre ou dans le plan physique, tout esprit voit les épreuves qu'il aura à subir, il ne revient qu'après acceptation consciente de toutes ces épreuves. Or, si l'esprit

savait, une fois incarné, tout ce qu'il aura à supporter, sa raison sombrerait, son courage se perdrait, et le suicide conscient serait l'aboutissant d'une vision claire. C'est l'histoire de Gribouille qui se met dans l'eau pour ne pas se mouiller. Une mère qui aurait un miroir magique lui révélant avec certitude l'avenir, briserait ce miroir certainement après huit jours d'essai, en y voyant toutes les épreuves qui attendent ses enfants. Il en serait de même pour l'esprit qui n'aurait pas bu l'eau du fleuve Léthé avant de revenir sur terre. Il faudrait enlever la faculté de suicide à l'homme si l'on voulait qu'il garde avec certitude le souvenir des existences antérieures.

Mais nous pouvons ici nous reposer un peu de ces questions graves, en voyant où la révélation toute primaire et sans détails de la doctrine de la réincarnation a conduit les cerveaux peu habitués aux hautes conceptions philosophiques.

On peut conserver un souvenir lointain, une intuition spéciale d'une existence antérieure; mais avoir une vision nette de ce qu'on a été, de la personne exacte que l'on a représentée sur terre, est un fait extrêmement rare et en dehors des lois naturelles.

Nous avons connu un conseiller municipal d'une grande ville du Sud-Ouest, libre penseur et athée, qui n'a jamais voulu traverser, même en voiture, une forêt des environs de la ville, en disant : « Je sens que j'y ai été assassiné. » On avait beau lui objecter combien cette sensation était peu compatible avec son athéisme et son idée que rien n'existait après la mort, il répondait : « En effet, c'est idiot, mais j'ai cette sensation, et c'est plus fort que tous mes raisonnements. »

L'être humain qui a conscience de ce mystère de la réincarnation imagine tout de suite le personnage qu'il a dû être, et, comme par hasard, il se trouve que ce personnage a toujours été un homme considérable sur la terre, et d'une haute situation.

Dans les réunions spirites ou théosophiques, on voit très peu d'assassins, d'ivrognes, ou d'anciens marchands de légumes ou valets de chambre (professions en somme hono-

rables) réincarnés : c'est toujours : Napoléon, une grande princesse, Louis XIV, le Grand Frédéric, quelques pharaons célèbres, qui sont réincarnés dans la peau de très braves gens qui arrivent à se figurer avoir été ces grands personnages qu'ils imaginent. Ce serait pour lesdits personnages déjà une assez forte punition d'être revenus sur terre dans de pareilles conditions. Cette tendance est tellement humaine, que déjà les disciples de Pythagore, lorsqu'ils apprenaient ce mystère, imaginaient qu'ils avaient tous été un grand tyran on un roi célèbre, avant de revenir sur terre, et quand ils demandaient au Maître qu'est-ce que lui était à cette époque où eux croyaient avoir régné, Pythagore répondait en souriant : « Pendant que vous étiez si puissants et que les hommes tremblaient sous votre autorité, moi j'étais coq. »

Cette haute leçon de philosophie, qui montrait aux élèves que Pythagore pensait à l'évolution des corps pendant que les autres se perdaient dans les recherches inutiles concernant l'évolution des esprits, n'a eu qu'un tort : c'est d'être totalement incomprise des philosophes classiques qui ont transformé la boutade de Pythagore en une doctrine philosophique, et confondu de ce fait la métempsycose avec la réincarnation, la réincarnation du corps avec celle de l'esprit. On n'a pas idée du tort que font à la doctrine de la réincarnation ces prétendus esprits supérieurs réincarnés dans de pauvres êtres prétentieux et inintelligents.

Le Christ a un appartement renfermant des milliers d'esprits. Chaque fois qu'un esprit de l'appartement du Christ se réincarne, il obéit sur terre à la loi suivante :

1° Il est l'aîné de sa famille;

2° Son père s'appelle toujours Joseph;

3° Sa mère s'appelle toujours Marie ou la correspondance numérale de ces noms en d'autres langues...

Enfin il y a dans cette naissance des esprits venant de l'appartement du Christ — et nous ne disons pas du Christ lui-même — des aspects planétaires tout à fait particuliers qu'il est inutile de révéler ici.

Ignorant tout cela, une foule de visionnaires se sont prétendus la réincarnation du Christ sur la terre... et la liste n'est pas close.

C'est le grand tort de la demi-science, de la science primaire qui, si elle est accompagnée de l'Instruction dite classique et que nous appellerons, avec Saint-Yves, simplement païenne, démonialise les meilleurs cerveaux et les fait dérailler moralement ou mentalement, suivant le cas.

On peut donc avoir l'intuition qu'on a vécu à telle époque, qu'on a été dans tel milieu, on peut avoir la révélation, par le monde des esprits, qu'on a été une grande dame contemporaine du très grand philosophe Abélard, si indignement incompris par les grossiers contemporains, mais on n'a pas la certitude de l'être exact qu'on a été sur la terre.

Nous citerons toujours à ce propos une histoire typique qui indique bien la mentalité de tous ces réincarnés des salons : un mondain, noble, intelligent, et susceptible de tenir une place très honorable dans la haute société, s'était laissé tourner la tête par cette doctrine de la réincarnation. Après avoir hésité entre plusieurs grands personnages que son esprit aurait animés antérieurement, il a choisi Henri IV. Il déclarait donc froidement dans toutes les conversations mondaines, qu'il était Henri IV réincarné.

Un autre mondain, très spirituel, et assistant à cette conversation, lui répond aussi froidement : « Alors, pourquoi ne m'embrassez-vous pas? » L'autre, ahuri, le regarde, et l'homme d'esprit lui dit : « En effet, si vous êtes Henri IV réincarné, moi je suis la belle Gabrielle. »

Logiquement la réponse était bien faite, car il n'y a pas plus de raison pour que l'un ne soit pas la belle Gabrielle si l'autre était Henri IV, en admettant, question encore controversée, qu'on puisse changer de sexe à travers les réincarnations.

L'orgueil est la grande pierre d'achoppement de beaucoup de doctrines des réincarnations, l'orgueil joue souvent un rôle aussi néfaste que considérable.

Si l'on garde les grands personnages de l'histoire pour se réincarner soi-même, il faut reconnaître que les adeptes de cette doctrine conservent les assassins, les grands criminels et souvent les grands calomniés pour faire réincarner leurs ennemis. C'est ainsi qu'après avoir dit que Cagliostro était un personnage louche, on m'a fait le grand

honneur de me considérer comme Cagliostro réincarné. C'était même un enseignement secret d'une société de (...istes) dont les membres en ont vu bien d'autres, et que je m'abstiendrai de qualifier.

Or, le D[r] Marc Haven vient de publier, sous le nom de *Cagliostro, le maître inconnu,* un ouvrage de haute valeur, écrit comme sait écrire Marc Haven, et où pleine justice est rendue à ce grand homme indignement calomnié par les Jésuites. Cagliostro va devenir sympathique; je ne puis plus jouer sa réincarnation, et il faudra que messieurs mes ennemis trouvent une belle canaille pour le remplacer en guise de fourreau antérieur de mon sale esprit.

Il est malheureux de voir des hommes intelligents accuser ceux qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils n'aiment pas, de faire de la magie noire ou d'être de vilains messieurs réincarnés. Une école d'occultisme a toujours tendance à accuser les écoles rivales de faire de la magie noire; c'est aussi bête que de déterminer la réincarnation antérieure d'un homme, c'est une preuve d'ignorance d'abord, et c'est une injure ensuite faite aux lois du ciel. Mais, comme c'est humain, il faut se rappeler les paroles du Christ, savoir que nous sommes tous des enfants sur terre, et répéter encore une fois : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font. »

En effet, il est utile que ces doctrines, source de grandes récoltes spirituelles futures, pénètrent, même déformées, dans des milieux où elles n'auraient jamais pu pénétrer d'une façon normale par les académies, les écoles ou les revues, dites sérieuses. La doctrine de la réincarnation a pénétré les milieux populaires d'une façon intensive, sous l'influence du spiritisme, elle a pénétré les milieux mondains sous l'influence de la théosophie, non pas la vraie théosophie de Bœhme, mais l'espèce de salade mystico-spirito-bouddhique, qui constitue la doctrine ondoyante et diverse de la Société théosophique, doctrine appuyée sur une triple étude : Karma, Végétarisme, Réincarnation.

Quelle que soit la déformation que cette doctrine a subie pour pénétrer ces deux milieux si opposés, représentés par l'homme du monde d'une part, dans son appartement luxueux, s'inquiétant de la vie de Bouddha, des Vedas, de

Manas, et du Linga Sharira, et de son concierge d'autre part, demandant à sa table si l'esprit d'Adolphe, son neveu mort récemment, est heureux, quelle que soit, dis-je, la déformation de cette doctrine, il faut reconnaître que son action sera bienfaisante, et que nous n'avons pas le droit de nous moquer des voies secrètes qu'emploie le ciel pour faire évoluer les cerveaux sur la terre.

La tireuse de cartes a remplacé le confesseur auprès de bien des Parisiennes, pourtant très fines et fort spirituelles, pourquoi nous étonner alors que le frère mendiant de jadis soit remplacé par la planchette de communication, et que les oraisons de Bossuet soient compensées par les enseignements de l'impitoyable Karma des Bouddhistes.

L'esprit de Dieu souffle où il veut, Ruach est Aour, et l'or spirituel a cette grande différence avec l'or matériel qu'il peut être prodigué aux pauvres comme aux riches sans changer leurs conditions sociales ; la petite idée grandit et se multiplie à mesure qu'elle passe dans un plus grand nombre de cerveaux, le gros tas d'or diminue et s'amincit à mesure qu'il passe dans un plus grand nombre de mains. C'est là la loi des deux J. C. : Jules César pour le tas d'or, et Jésus-Christ pour l'idée émancipatrice. La doctrine de la réincarnation est une des clefs d'or du monde spirituel.

PAPUS.

Pensées

L'homme a des avertissements de tout ; mais il n'y fait pas attention. En effet, tout est dans notre atmosphère, le secret est de savoir y lire.



Nul homme ne peut faire connaître parfaitement à un autre les mystères de la nature ; elle-même en est la prêtresse, elle introduit dans son sanctuaire celui qui la recherche et qui est digne d'elle.

ECKARTSHAUSEN.

La Cabale des Hébreux

CHAPITRE PREMIER

CE QUE LES HÉBREUX ENSEIGNENT AU SUJET DE LEUR CABALE ET DE SON ANTIQUITÉ. — PRINCIPAUX DOCTEURS DE CETTE SCIENCE ÉSOTÉRIQUE. — LA CABALE QUI SE TRANSMETTAIT D'ABORD ORALEMENT, MISE PAR ÉCRIT DANS DES TEMPS POSTÉRIEURS. — LIVRES QUI NOUS RESTENT DE CETTE RÉDACTION. — LES INCRÉDULES ONT CHERCHÉ A EN DÉNATURER LE SENS.

§ 1er

La loi écrite et les deux lois orales, l'une légale l'autre mystique ou cabalistique

Le terme *cabale* qui en hébreu veut dire, *tradition reçue,* קבלה du verbe קבל, indique par son nom même que cette science est regardée par les rabbins comme un enseignement traditionnel. Elle consiste selon ces docteurs en traditions qui remontent aux temps les plus anciens ; et pour le fond jusqu'à Moïse, et même jusqu'à Adam. Le législateur du peuple hébreu, disent-ils, a reçu de Dieu, non seulement la loi écrite, mais aussi la loi orale ; c'est-à-dire, son interprétation, tant *légale* ou talmudique, que *mystique* ou cabalistique. En effet, il n'a jamais été permis aux Hébreux d'expliquer la parole de Dieu autrement que d'après la tradition enseignée par les anciens, et en dernier ressort, dans les cas douteux, d'après la décision du suprême pontife de chaque époque. Voyez Deutéronome XVII, 8 et suiv.

Ces deux parties de la loi orale ne se composent donc que de traditions, et de déductions logiques auxquelles elles ont donné lieu pour en déterminer le sens. Sans doute, il s'y est glissé, pour ainsi dire, beaucoup de ces traditions

apocryphes, ou dénaturées, par lesquelles les pharisiens faussaient le sens de la loi sainte, et que Notre-Seigneur a condamnées dans les termes les plus sévères. Mais c'est ici le cas de rappeler la règle que j'ai donnée dans plusieurs endroits de mes ouvrages. La voici : toute tradition qui porte le cachet de la vraie religion laquelle, ainsi que l'exprime si bien saint Augustin, remonte au berceau du genre humain (1), est indubitablement authentique. Certes, elles ne sont pas de l'invention des rabbins les traditions qui représentent dans l'humanité trois *splendeurs* (2) *suprêmes,* distinctes et cependant unies inséparablement dans une essence unique de l'unité la plus absolue : celles qui établissent que le Rédempteur d'Israël devait être à la fois vrai Dieu et vrai homme (3) ; celles qui enseignent que le Messie s'était offert *à prendre sur lui* l'expiation de tous les péchés des hommes (4) ; celle qui nous apprend que le *Schîlo* promis par le patriarche Jacob, est réellement le Messie (5) : toutes choses que les docteurs de la Synagogue moderne nient obstinément. Ce n'est pas un rabbin moderne qui se serait avisé de prêter au Zohar l'explication suivante, confirmation de celle de l'Evangile, Matth. XXI, 4, 5 : Le *pauvre* (6) *monté sur un âne,* prédit par le prophète Zacharie, IX, 9, c'est le Messie, fils de David (7).

§ 2

Principaux docteurs de la Cabale. Le Zohar

Celui qui a enseigné la cabale avec le plus d'éclat, et qui a formé un grand nombre de disciples distingués, c'est le fameux Siméon-ben-Yohhaï, rabbin du commencement du second siècle de notre ère. Le dialecte dans lequel il s'exprimait est bien celui des Juifs de cette époque, le syro-jérusalémite, auquel venaient déjà se mêler des termes grecs et latins. Il enseignait, ainsi qu'il l'annonce lui-même, la tradition et la doctrine de maîtres plus anciens que lui, et il attribue un grand nombre d'entr'elles au prophète Elie, ce Moïse, appelé dans le Zohar le *pasteur fidèle,* רעיא מהימנא et à l'ange Métatron. Ses disciples et les disciples de ceux-ci s'occupèrent plus tard à mettre par

écrit ses leçons, et à en former un seul corps qui prit le nom de *Zohar* זהר, c'est-à-dire *clarté*. Cette rédaction a évidemment duré plusieurs siècles, au moins elle reçut pendant un grand laps de temps de nouvelles additions, puisqu'on y trouve mentionnées les deux parties du talmud, la mischna et la ghemara de beaucoup postérieures (8) et que même il y est parlé du faux prophète Mahomet (9). Les historiens juifs assurent qu'il ne nous est parvenu qu'une faible partie de ce recueil. Rabbi Ghedalia, dans sa chronique intitulée שלשלת הקבלה, *chaîne de la tradition*, fol. mihi 23 recto, édition de Solkwo, écrit : « J'ai appris par une tradition orale que cette composition est tellement volumineuse que si l'on en retrouvait la totalité, elle formerait la charge d'un chameau ».

§ 3

Traités et livres complémentaires du Zohar

Le texte du Zohar, tel que nous l'avons maintenant, renferme plusieurs traités qui y ont été insérés successivement à de différentes époques. Parmi ces traités on distingue le ספר הבהיר, *le livre illustré*. Il date d'avant la naissance de R. Siméon-ben-Yohhaï, puisqu'il a pour auteur R. Nehhunia-ben-Haqqané qui florissait trente à quarante ans avant l'incarnation du Verbe. On a ensuite édité séparément, pour compléter le recueil cabalistique, 1° les תקוני הזהר, *les compléments du Zohar ;* 2° le זהר הדש *le Zohar nouveau ;* 3° le Zohar du Cantique des cantiques, celui de Ruth, celui des Lamentations. Parmi les livres cabalistiques, il ne faut pas oublier de mentionner le ספר יצירה *le livre de la création*, et plusieurs autres livres anciens, dont une partie ne se trouve plus, ou se cache parmi les manuscrits de quelques bibliothèques. Le commentaire cabalistique du Pentateuque ילקוט ראובני donne des extraits de beaucoup de ces livres maintenant perdus. On met encore au nombre des principaux livres cabalistiques, le ספר רזיאל, *le livre Raziel ;* mais c'est plutôt un traité de théurgie.

§ 4

Règles pour citer le Zohar

Avant d'aller plus loin, je pense qu'il est à propos ici de consigner une règle concernant la manière de citer le Zohar. Ce livre se divise dans toutes ses éditions en trois parties à peu près égales. La première, sur la Genèse ; la seconde sur l'Exode ; la troisième sur le Lévitique et les deux livres suivants du Pantateuque. On le distingue ensuite, selon les diverses éditions, en *grand Zohar,* זהר הגדול, et en *petit Zohar,* זהר הקטון. L'édition de Crémone, qui est in-folio, sert de modèle au grand Zohar pour la pagination. Elle est marquée par numéros des feuillets et des colonnes dont deux par page. L'édition de Lublin la suit exactement. Le petit Zohar a pour modèle l'édition de Mantoue in-4. On en indique simplement les feuillets, par ce que les pages n'en sont pas partagées en colonnes. Les trois réimpressions d'Amsterdam in-8° sont conforme pour la pagination à cette dernière édition. Ainsi, le renvoi aux colonnes, qui facilite singulièrement les recherches, se rapporte toujours au grand Zohar. L'édition de Sultzbach porte en marge l'indication des feuillets et des colonnes du grand et du petit Zohar.

§ 5

Les incrédules cherchent à rendre la cabale complice de l'impie système du panthéisme. M. Franck, le dernier venu, traite de la cabale comme un aveugle qui raisonnerait sur les couleurs par ouï-dire.

Un philosophe, M. Ad. Franck, a publié, en 1843, un volume sous le titre, *La Kabbale ou la philosophie religieuse des Hébreux,* dans lequel il cherche à établir que *le panthéisme est au fond de toutes les doctrines de la cabale* (p. 386). Il s'agissait de trouver un auxiliaire imposant au panthéisme alors fort en vogue dans une certaine région du monde savant. La dédicace nous apprend qui a inspiré et patronné chaudement cette production : son maître en philosophie, le plus enthousiaste disciple de Hégel.

A entendre M. Franck (p. 152), le Zohar *affirmerait expressément, dans son langage concis, mais pourtant clair, que l'esprit du Dieu vivant n'est pas seulement ce qu'on appellerait dans la langue d'Aristote le principe matériel des choses;* il est le VERBE DEVENU MONDE. Après avoir rapporté d'après la traduction latine inexacte de la *Kabbala denudata*, un passage de l'*Idra Sutra* (insérée dans le Zohar) et l'avoir accommodé à sa manière, l'auteur ajoute (p. 186) : « Nous ne pouvons pas nous empêcher de faire remarquer que l'on retrouve la même idée et jusqu'aux mêmes expressions, dans l'un des plus vastes et des plus célèbres systèmes de métaphysique *dont notre époque puisse se glorifier aux yeux de la postérité*. Tout commence, dit Hégel, par l'*être pur*, qui n'est qu'une pensée entièrement indéterminée, simple et immédiate, car le vrai commencement ne peut pas être autre chose. Mais cet être pur n'est que la plus pure abstraction ; c'est un terme absolument négatif, qui peut aussi, si on le conçoit d'une manière immédiate, être appelé le non être. »

Paul L. B. DRACH.

NOTES

---

(1) Res ipsa quæ nunc christiana religio nuncupatur; erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani quousque ipse Christus veniret in carne. Unde vera religio, quæ jam erat, cœpit appellari christiana. Retract. I. XIII, 3.

(2) On traduit sephira, ספירה , par *numération*, par *splendeur*. Les extraits que je donne plus loin prouvent que ce dernier sens est le seul véritable.

Voyez les extraits qui suivront plus bas. Je rappelle ici que dans mon Harmonie je cite des autorités d'après lesquelles ce grand mystère de la Trinité devait rester le secret de seulement quelques personnages privilégiés, מגולה ליחידי , et ne se divulguer qu'à l'avènement du Messie.

(3) Voyez mon Harmonie, tome I, pages 70 à 107; tome 2e, pages 387 à 485.

(4) Zohar, 2e partie colonnes 379, 380 : « Le Messie se « présente et crie : Que toutes les souffrances, toutes les « maladies (spirituelles) d'Israël viennent sur moi! Alors « toutes viennent sur lui. Et s'il n'en avait pas déchargé « Israël pour les prendre sur lui-même, il n'y aurait « eu aucun homme capable de supporter les peines que « méritait Israël pour la transgression de la loi sainte. « C'est ce que dit le prophète (Isaïe, LIII, 4) : *Il s'est « véritablement chargé de nos maladies et il a porté nos « douleurs.* »

Nouvelle preuve contre les rabbins que ce chapitre traite du Messie.

Le Médrasch-Yalkut sur le chap. LX d'Isaïe, n° 359, transcrit un long passage du livre ancien. *Péciqta-Rabba* qui raconte l'entretien du Messie avec Dieu le Père. Le Messie accepte *avec un cœur joyeux* l'expiation des péchés de *tous les enfants d'Adam*, passés, présents et à naître; et cela malgré le tableau effrayant que Dieu lui présente de cette douloureuse expiation. Ce n'est pas la le Messie attendu par les Juifs. Il doit les rassembler dès leur dispersion, leur rendre Jérusalem, et y relever le temple, après leur avoir soumis le reste des nations de la terre. Je dis *le reste;* car elles seront exterminées en grande partie. Il y a maintenant bien des Juifs qui n'ont pas grande foi dans l'avènement du fils de David, et le cas échéant, ne se soucieraient pas de le suivre en Palestine. Me trouvant à la campagne magnifique d'un richard de cette nation, je dis à mon hôte : Si le Messie arrivait, vous quitteriez avec regret cette belle propriété. Quand il viendra, me répondit-il, nous le prierons d'emmener à la terre Sainte les *goyim* (chrétiens) et de nous laisser tranquilles en France, où nous nous trouvons parfaitement bien.

(5) Zohar, partie 1re, col. 504 : « Le nom *schîlo*, tel qu'il est orthographié ici, סילה Genèse XLIX, indique que le nom saint suprême de la Divinité sera eu lui. Tel est le mystère annoncé ici. Rabbi Salomon Yarhhi explique également ce nom par *Messie*, conformément aux trois paraphrases chaldéiques d'Onkelos, de Jonathan-ben-Uziel et de Jérusalem. *Talmud* traité Sanhédrim fol. 98, verso. « *Schîlo* c'est le nom du Messie, car il est ainsi appelé dans la prophétie de Jacob.

(6) L'hébreu et la vulgate de Zacharie portent *pauper*, et non *mansuetus*. Saint Justin cite ce verset, sans doute de mémoire, comme si on y lisait les deux : καὶ πραῢς καὶ πτωχός.

(7) Le Zohar, partie 1re col. 505; partie 2e, col. 171, et le *Talmud*, traité Sanhédrim; fol. 98 recto, citent ce verset de Zacharie comme désignant le Messie.

(8) L'auteur de la *Kabbala denudata*, Knorr, Baron de Rosenroth, dit au tome 2e, page 5 de la préface : « Quod nec *gemara*, nec ullius libari talmudici, ullibi faciat (c.-à-d. le Zohar) mentionem. » Ceci est une erreur manifeste. Le Zohar mentionne le *Talmud* et ses diverses divisions en plusieurs endroits. Voyez, entre autres, partie 1re, col. 347; partie 2e, col 357; partie 3e, col. 45, 49, 290, 540, 541; Knorr lui-même avait donné dans son tome 1er la version latine du livre מערי הורה de Rabbi Joseph Ghicatilia, qui rapporte un passage du Zohar où il est parlé des troistraités du *Talmud* intitulés : *Baba-qamma, baba-metzia, Baba-batra.*

Voyez *Kabala denudata*, tome 1er, p. 184 de la 1re partie.

Plus loin, page 7, Knorr écrit : « Adde quod etiam contra Christum in *toto libro*, (c.-à-d. du Zohar) ne minimum quidem effutiatur, prout in recentioribus Judærum scriptis plerumque fieri solet. Autre erreur. Dans le Zohar, partie 3e, col. 546, *Jésus* nommé en toutes lettres, est qualiflé de la façon la plus blasphématoire : J'ai donné ce passage d'après une édition d'Amsterdam, dans mon Harmonie, tome second, p. XXVII, de la *Notice sur la cabale des Hébreux.*

Dans quelques éditions, surtout dans celles soumises à la censure chrétienne, la place de ce passage est laissée en blanc, ou marquée d'une étoile, pour avertir qu'il y a des mots à suppléer.

M. Franck qui paraît n'avoir étudié le Zohar que dans la version, fort sujette à caution, de Rosenroth, répète cette erreur tout en laissant croire qu'il s'était assuré du fait. Il dit pages 106 et 107 de sa *Kabbale* : « Et l'on n'y (dans le Zohar) *rencontre pas une seule fois le nom* du christianisme ou de son fondateur. »

Comme l'ouvrage du Baron allemand, *Kabbala denudata*, est le grand réservoir où vont puiser tous ceux qui ne peuvent pas lire le texte même des rabbins, je trouve nécessaire d'en signaler les défauts : 1° Dans les deux volumes les textes en caractères hébreux sont étrangement défigurés par de nombreuses fautes typographiques; 2° la version latine de ces textes est souvent inexacte; 3° les renvois au Zohar sont la plupart du temps mal indiqués; 4° il n'est pas rare d'y rencontrer le sens des textes allégués interrompu par des alinéas qui semblent commencer une nouvelle phrase, tandis qu'ils ne sont que la continuation de celle commencée à l'alinéa précédent.

(9) Zohar, partie 3e, col. 546.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

Cours élémentaire de Dynamique Céleste

(*Suite*)

LE SOLEIL, LA LUNE ET LES ÉTOILES

Dans l'application pratique de « La Science des Etoiles », on doit se servir de huit corps célestes mobilisées et dénommés *planètes* pour cette raison, dont voici les noms et les symboles :

Uranus	♅			Mars	♂
Saturne	♄	Soleil	☉	Vénus	♀
Jupiter	♃	Lune	☾	Mercure	☿

Cependant nous devons déclarer que le soleil n'est pas en réalité une planète, mais le point central autour duquel tournent la terre et le reste des planètes. Mais, en astrologie, il est appelé planète par simple convention ou analogie. Il en est de même de la Lune qui, en réalité, n'est que le satellite de la Terre. Mais, comme en astrologie tous les mouvements, aspects et positions des corps célestes sont étudiés par rapport à la Terre,considérée comme placée au centre, la Lune, en ce qui nous concerne, paraît parcourir chaque mois le zodiaque, traversant chaque signe, en recevant, pour le transmettre à la Terre,l'influx de la force interstellaire. C'est pourquoi il ne faut point oublier que, pour les astrologues, toutes les positions des planètes sont géocentriques, et, comme telles considérées comme vraies, par rapport à notre lieu d'observation, qui est la Terre. Les mêmes remarques s'appliqueraient aux positions héliocentriques, dites réelles, si le Soleil était choisi comme centre d'observation. Ce changement d'apparence dû au changement du lieu d'observation, prouve que rien n'est réel dans

le monde physique et que toute chose dépend du plan qu'elle occupe et du lieu d'où elle est examinée. Nous sommes continuellement enveloppés par le mirage trompeur des apparences qui deviennent des réalités pour le lieu où se trouve placé l'observateur.

Les planètes sont divisées en deux groupes : les majeures et les mineures.

Les planètes majeures sont: Uranus, Saturne, Jupiter, Mars.
Les planètes mineures sont: Vénus, Mercure, la Lune.

Le Soleil n'étant considéré ni comme planète majeure ni comme planète mineure tient le milieu entre les deux groupes. On remarquera, à ce sujet, qu'il n'est point question de la planète Neptune, car rien encore n'a été décidé à propos de son caractère, ni démontré au sujet de son action. Des recherches sont actuellement faites dans différents pays pour connaître la réelle influence de Neptune sur l'homme et sur notre plan physique. C'est pourquoi nous ne nous en occuperons point dans notre étude, vu qu'il aura peu d'effet, comme influence sur la présente génération (1).

Les planètes sont aussi partagées en deux sexes, comme il suit:

Planètes masculines, Saturne, Jupiter, Mars, Soleil.

Planètes féminines, Vénus, Lune.

Uranus est neutre, ou peut-être, conviendrait-il de dire qu'il réunit les deux sexes. Le récit mythologique de sa mutilation par son fils Kronos, renferme une indication précise de la chose pour celui qui sait lire entre les lignes de la fable.

Mercure est convertible, c'est-à-dire que se trouvant en aspect avec Vénus ou la Lune, il est de nature féminine, et de nature masculine, quand il est configuré avec les autres planètes. S'il est configuré avec deux planètes de sexe opposé il revêt la nature de la planète avec laquelle il est le plus étroitement lié par aspect. C'est pour cette raison que

(1) L'auteur écrivant cette appréciation en 1888, et depuis la planète Neptune a été étudiée comme nature et influence. (Note du traducteur).

Mercure a été appelé l'interprète ou le messager des dieux, parce qu'il revêt et transmet la nature des planètes dont il reçoit la lumière par aspect. Ainsi, par exemple, si Mercure, au moment de la naissance, se sépare par aspect de Mars, et applique à Vénus, il transmettra la force mentale, ou, en d'autres termes, il transformera le langage (influx) de Mars en celui de Vénus et ainsi produira une force amoureuse. Jupiter, Mars et le Soleil sont électriques et positifs comme nature.

Saturne, Vénus et la Lune sont magnétiques et négatifs par nature.

Uranus est positif et électrique—magnétique comme nature; tandis que Mercure est l'un ou l'autre comme nous l'avons dit ci-dessus, selon qu'il est configuré avec telle ou telle planète.

La nature spécifique de chaque planète, dénommée tempérament, est décrite comme il suit: Uranus est erratique, nerveux, impulsif, entêté, mystique, mystérieux et stérile, perturbateur.

Saturne est froid, inerte, nerveux, renfermé, intéressé, persistant, laborieux et stérile. Jupiter est chaud, tempéré, vital, jovial, généreux, honnête, sanguin et fécond.

Mars est violent, bilieux, actif, combatif, ardent, cruel, égoïste, stérile et destructeur.

Le Soleil est chaud, électrique, majestueux, imposant.

Vénus est chaude, humide, sanguine, amoureuse, ambitieuse et féconde.

Les métaux placés sous l'influence des planètes sont ainsi répartis:

L'aluminium à Uranus; le plomb à Saturne; l'étain à Jupiter; le fer à Mars; l'or au Soleil; le cuivre à Vénus; le vif-argent à Mercure, et l'argent à la Lune.

Les planètes ont également une affinité avec les choses suivantes:

Uranus gouverne la sphère odyllique ou l'aura magnétique, le corps astral et le magnétisme animal.

Saturne gouverne les os, le foie, la rate et les jointures.

Jupiter les cuisses, les pieds et le système artériel.

Mars les organes sexuels extérieurs, le fiel, les reins et les muscles.

Le Soleil régit le cœur, le dos, le principe vital et la force de la vie, chez l'homme.

Vénus gouverne la gorge, les organes sexuels intérieurs et le système nerveux du corps.

Mercure, les mains et les bras, le cerveau et le système nerveux, la bouche et la langue.

La Lune, les bronches, l'estomac, la lymphe et l'appareil fluidique.

Les carrières et les professions que les planètes spécifiaient autrefois, donnent lieu aujourd'hui à beaucoup de confusion, nous n'en parlerons pas. En effet, quand les traités astrologiques nous disent que Saturne peut indiquer que le sujet de l'horoscope peut être un fonctionnaire, un plombier, un gardien de prison ou un terrassier, il est préférable de ne point chercher quelle sorte de position le sujet doit occuper.

La seule chose sérieuse à observer dans l'espèce, est l'influence naturelle et la disposition particulière des planètes.

Ainsi Uranus incline vers les études mystiques, les sciences naturelles, le goût des choses anciennes; il fera donc que le sujet recherchera une profession peu ordinaire, qui puisse satisfaire ses aspirations.

Saturne prédisposera à quelque occupation sédentaire ou quelque profession libérale dans le plan intellectuel, et si le sujet occupe le plan physique de la vie (1), il le destinera à quelque métier laborieux ou quelque profession commerciale vulgaire.

---

(1) Un des facteurs les plus importants en Astrologie est la connaissance du plan social et intellectuel dans lequel le sujet vit où est né.
Un paysan, par exemple, pourra posséder plus de qualités intellectuelles que son pasteur ou son médecin, mais la différence relative de *plan* et d'éducation existant entre eux, fera qu'ils exerceront chacun leur profession, avec un degré très différent de perfection.

Jupiter prédispose aux plus hautes carrières de la vie, aux fonctions sociales, telles que la magistrature, le clergé, la médecine ou le haut commerce, dans ses différentes branches. Et sur un plan inférieur, il désigne les clercs, les secrétaires, les représentants ou les employés dans les professions ci-dessus.

Mars, quand il ne dirige point le sujet vers la marine ou l'armée, le disposera aux occupations mécaniques, aux emplois utilisant le fer ou l'acier, ou les outils fabriqués avec ces métaux, exception faite de l'agriculture. Mais, comme une personne née sous l'influence de Mars, peut devenir un chirurgien, un ingénieur ou un horloger, il sera bien difficile à l'Astrologue de prédire laquelle de ces professions elle choisira.

Le Soleil indique les situations officielles, les fonctions politiques ou civiles, les hauts fonctionnaires. Et, dans un plan inférieur, il désignera les délégués, les employés ou personnes appointées par les premiers.

Vénus donne de l'inclination pour les arts, la musique, la danse, la comédie; pour le commerce des objets de fantaisie et de coquetterie; de frivolités et de toilette; elle désigne également les professeurs, les instituteurs, les dactylographes.

Mercure prédispose à la littérature, aux sciences, à tous les emplois qui nécessitent le travail ou le calcul, et désigne spécialement les employés de commerce, les représentants, les commis-voyageurs, les comptables, les agents d'affaires, etc., etc.

La Lune destine à toutes les professions vulgaires de la vie, petits commerces ordinaires et de détail, aux occupations vulgaires, s'échelonnant depuis la nourrice jusqu'à l'hôtelier, sans qu'il soit possible de les énumérer toutes.

NOTE. — *Des diverses substances médicales gouvernées par les planètes*

Chaque planète influence certaines substances; certaines plantes et certains minéraux. Comme nous n'avons pas l'es-

pace nécessaire pour en donner une liste complète, nous indiquerons seulement les substances les plus employées en médecine. Nous donnerons leurs dénominations en latin, telles qu'elles sont connues des médecins et des pharmaciens, pour que chaque personne puisse se les procurer facilement au besoin.

Saturne gouverne les substances suivantes: antimonium, aconitum, agnus castus, bellodona, cannabis sativa colchicum, conium, daphne mezereum, graphites, helleborus niger hyoscyamus, plumbum, ryus toxicodendron, sabadilla, veratrum et verbascum.

Jupiter. — Argentum, asclepias, eupatorium, gelseminum, stramonium, stannaum, symphitus, taraxacum et tilia.

Mars. — Aloes, arum, arnica, arsenicum, asafœtida, bryonia, capsicum, cina, cinchona, ferrum, gentiana, lactuca virosa, lobelia inflata, nux vomica, pinus sylvestris, sabina, sarsaparilla, squilla, sulphur, urtica urens, xanthoxylum.

Le Soleil. — Aurum, calmdula, chamomilla, chelidonium majus, crocus, drosera rotundifolia, euphrasia, helianthus, hypericum, ruta.

Vénus. — Agaricus, dulcamara, filixmas.

Mercure. — Valeriana, petroselinum.

La Lune. — Argentum, colocynthis, iris versicolor, mercurialis.

Les personnes qui désireraient une liste plus complète des herbes, plantes, etc., au point de vue médical ou scientifique, la trouveront dans le volume II du *Text-Book of Astrology,* publié chez Cousins et C°, à Londres (Angleterre) où la question de l'astrologie médicale est traitée avec détails.

Traduction :
JULEVNO

Le mal n'est que la privation du bien, et cela dans le moral, comme dans le physique.

L. CL. DE SAINT-MARTIN.

Le
CIMETIÈRE D'AMBOISE

(Suite)

J'aborde en ces moments le temple funéraire:
Oh! morts, consolez-moi dans ma tristesse amère,
Je ne peux qu'à vous seuls confier mes chagrins.
Ils ne me croiraient pas, les malheureux humains
Si je leur dépeignais leurs profondes blessures.
Entiers à leurs dédains, entiers à leurs murmures
Que produiraient sur eux les larmes d'un mortel!
  Là, mon penchant m'entraîne à prendre pour autel
Quelqu'un de ces tombeaux, dont l'enceinte est remplie.
L'être dont la dépouille y dort ensevelie,
Devait servir d'offrande: une invisible main,
Sans doute, me guidait dans ce pieux dessein.
Mon choix ne tomba point sur ceux que la naissance,
La fortune, l'orgueil d'une vaine science,
Avaient environnés d'un éclat emprunté;
J'aurais craint que dans eux quelque difformité,
Quelque tache n'eût fait rejeter mon offrande.
Pour l'avoir pure, ainsi que la loi le demande,
Un mouvement secret fit incliner mon choix
Sur le jeune Alexis, un humble villageois,
Qui, dans la pitié, le travail, la misère,
Venait de terminer une courte carrière.
Ce nouveau Jérémie inonda de ses pleurs,
Ces champs où, chaque jour, il versait ses sueurs;
Ces champs où, maintenant, sa dépouille repose.
Nos erreurs, nos dangers en étaient seuls la cause:
Ce n'étaient point ces maux: il se trouvait content.
Malheureux journalier; mais actif, patient,
Malgré son infortune, on sait dans la contrée,
Si jamais, dans son cœur, la peine était entrée:
Chacun le regardait comme un ange de paix.
Les pauvres, fréquemment, éprouvant ses bienfaits

Recevaient de sa main sa propre subsistance.
Et quand nous lui disions : Alexis, la prudence
Te permettrait d'agir moins généreusement,
Le sensible Alexis répondait en pleurant,
Ainsi que cet Indien au bon missionnaire :
Voyez que Dieu par là devient mon tributaire.
Tel était cet agneau qui, par moi, fut choisi
Dans le zèle brûlant dont mon cœur est saisi.
Et quel zèle jamais parut plus légitime !
En esprit, près de moi, je me peins la victime ;
Je la prends, la prépare, et la mets sur l'autel ;
Ma main l'arrose d'huile, et la couvre de sel ;
Mes désirs et mes pleurs me servent d'eau lustrale,
Et bientôt de mon sein, un long soupir s'exhale :
« Dieu d'amour et de paix, qui dans l'homme as semé,
Des germes de ta gloire, et qui ne l'as formé
Que pour les cultiver ; par toi, je te conjure
De te rendre à mes vœux, si la victime est pure.
Ces morts qui sont ici, qui, de leurs tristes jours
Sous l'œil de la justice, ont accompli le cours,
Ne pourraient-ils servir aux plans de ta tendresse !
Pour guérir tes enfants, oh ! profonde sagesse,
Tout n'est-il pas au rang de tes puissants moyens !
Levez-vous, morts, oh ! vous, mes vrais concitoyens ;
Dieu le permet, quittez le séjour de la vie ;
Revoyez un instant votre humaine patrie,
Vos amis, vos parents : que tous, dans ces cantons,
Par vous, de la sagesse, apprennent les leçons !
Le sépulcre, en s'ouvrant à leurs fragiles restes,
Un jour, engloutira leurs passions funestes.
Ils y verront dormir, auprès de l'assassin,
Ceux à qui sa fureur aura percé le sein ;
L'indigent famélique à côté de l'avare
Qui l'aura repoussé dans son dédain barbare ;
A côté de l'ingrat son zélé bienfaiteur,
Et l'innocent auprès de son persécuteur.
Venez leur exposer ces tableaux prophétiques ;
Présentez aux vivants ces leçons pacifiques,
Et que tous, dès ce monde, ils soient autant d'amis. »

(*A suivre*) LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

La Fin de l'Atlantide

(*Suite*)

Elle se rapproche enfin de la table d'ivoire : un désir irrésistible l'y entraîne ; elle se persuade que le seul moyen de rétablir le calme dans ses sens, est de déchirer le voile qui couvre la pomme fatale ; elle s'étonne de la faiblesse qu'elle a témoignée jusqu'à ce moment, et croit que sa fierté même est intéressée à ne rien redouter. Ell saisit la pomme d'or, la découvre et lit ces mots : *Evenha jure par Neptune de n'avoir qu'Adim pour époux.* A peine a-t-elle prononcé ces paroles qui l'engagent à jamais, que les airs brillent d'un éclat imprévu : un son harmonieux se fait entendre, et le palais, s'ébranle jusque dans ses fondements.

Emue de ces marques certaines de la volonté des Dieux, Evehna marche en tremblant vers le réduit sacré qui lui sert d'asile, et se couche sur un lit voluptueux ; mais le sommeil ne lui verse point ses pavots, elle s'agite, et trouve le lendemain les roses de son teint flétries pour la première fois.

Les rayons du Soleil commençaient à peine à visiter les hautes montagnes de l'Atlandide, que la belle Evehna s'était déjà rendue au temple de Vénus. Elle ne s'attendait pas à la funeste nouvelle qu'elle y devait apprendre.

La déclaration solennelle qu'Adim avait faite de son amour, avait produit une assez vive sensation, pour que son départ précipité occupât tous les esprits. Suivant les uns, le Grand Prêtre de Neptune, irrité que son fils eût choisi pour épouse une prêtresse de Vénus, l'avait forcé à s'expatrier ; suivant les autres, cette riguer était la suite d'une ancienne querelle qui s'était élevée entre Eloïm et Zathan, le père d'Evehna, à cause des tentatives que ce dernier avait faites pour usurper le suprême sacerdoce. On racontait le départ d'Eloïm avec les circonstances les plus capables d'accréditer ces bruits.

On disait que ce malheureux amant, victime de la plus affreuse tyrannie, entraîné par les satellites de son père, n'avait pu résister à leurs efforts. On le dépeignait se débattant entre leurs bras féroces, prononçant le nom de sa maîtresse, invoquant Vénus et porté sanglant sur le bateau qui devait le livrer à la vengeance de Neptune.

On peut juger de l'effet imprévu produit sur Evehna, si l'on se rappelle que son cœur, où l'amour ne régnait que depuis quelques instants, n'était pas encore accoutumé à ses peines cruelles. Ce fut vainement qu'elle voulut remplir les devoirs de son ministère; elle se vit obligée de sortir du temple avant la fin dn sacrifice, pour chercher un réduit solitaite où elle pût cacher ses larmes. Le sort ne permit pas qu'elle jouit longtemps de cette triste consolation.

L'Orgueilleux Zathan, informé de l'audace d'Adim et furieux de l'espèce de honte que le départ de ce jeune homme faisait rejaillir sur ce jeune homme, avait résolu de se venger. Il ne voyait qu'avec peine Eloïm remplir une place qui avait été de tous temps, l'objet de ses désirs; les vertus austères de ce vieillard le fatiguaient autant que sa puissance même; le moment lui paraissait favorable pour le dépouiller d'un éclat qui blessait sa fierté, et tout le pressait d'en profiter. Il vint trouver sa fille dans l'appartement où elle s'était retirée, et tâcha, par ses discours, de faire passer dans son âme les sentiments de vengeance qui le dominaient; mais il ne tarda point à s'apercevoir que tous ses efforts étaient vains, et qu'une voix plus puissante que la sienne se faisait entendre dans le cœur d'Evehna: alors il changea de ton; et exigea de son obéissance ce qu'il avait attendu vainement de sa tendresse.

En peu de jours, et grâce à ses soins turbulents, la ville entière fut agitée. Eloïm, frappé du souffle impur de la calomnie, passa pour un tyran inquiet, un père dénaturé; ses vertus ne furent plus qu'un voile trompeur dont il colorait son ambition. Les ministres des autels se divisèrent entre eux. Les plus audacieux, ralliés autour de Zathan, parlèrent de le nommer grand Pontife. La fermentation portée à son comble, annonça l'explosion terrible qui devait la suivre.

Cependant le navire où gémissait Adim s'étant séparé du

reste de la flotte, traversa sans accidents la mer qui baigne les rivages d'Afrique. Hyram et Séys, habitués à parcourir ces parages, cotoyèrent le mont Atlas, et dirigeant leur course vers l'Orient, laissèrent à droite l'île des Hespérides, que les Amazones rendirent depuis si célèbre. Ils découvrirent bientôt le lac Tritonide, et la ville où régnèrent autrefois les enfants d'Ouranos. C'était là que devait se borner le voyage du jeune Adim : c'était là du moins que son père en avait fixé le terme ; mais le ciel, impénétrable dans ses desseins, le réservait à de plus longs travaux.

Cet amant sensible et malheureux, qu'un ordre sévère éloignait de sa bien-aimée, avant même qu'il sût qu'il n'était pas haï, sentit son cœur pénétré d'une douce émotion à la vue des lieux qu'avaient habités ses ancêtres. Quels que soient les tourments de l'amour, il semble que la sensibilité à laquelle ils disposent l'âme la rende plus susceptible de recevoir la douce impression de la nature.

Adim visita le temple d'Ouranos et remit au grand Pontife les lettres de son père. Il en obtint facilement la communication des manuscrits précieux conservés dans le sanctuaire du temple. Il lut les livres d'Atlas, ceux d'Horos, d'Hermès et du grand Ouranos lui-même, et les transcrivit avec soin.

Parmi les monuments antiques qui attirèrent son attention, celui qui réveilla les plus doux souvenirs, fut le jardin des Hespérides, situé à l'occident du lac Tritonide. Il parcourut cette enceinte sacrée qu'Ouranos avait fait élever pour y conserver les arbres odorants qui se couvrent de fruits dorés et que le farouche Saturne transforma, dans la suite, en une prison impénétrable pour y renfermer les filles d'Atlas.

A la vue des pommes d'or brillant à travers le feuillage, ils pensa à celles qu'il avait laissées entre les mains de la belle Evehna, et soupira profondément.

Mais enfin, le travail que son père avait exigé de lui était terminé ; déjà le navire préparé pour le retour au sein de l'Atlantide, s'éloignait des rivages d'Afrique : un ciel calme et serein lui présageaient une navigation heureuse : Hyram et Séys, qu'il interrogeait à tout moment, lui promettaient la fin de ses inquiétudes ; tout-à-coup, et sans aucun signe

apparent d'orage, le vent déchaîné souffle avec furie du côté de l'occident; le vaisseau, poussé par une force inconnue, et malgré tout l'art des pilotes, suit une direction nouvelle; il vogue avec la rapidité de la flèche, et côtoie les bords africains jusqu'à la mer Erythrée (1). Il entre, ou plutôt se précipite, dans cette mer couverte d'écueils; et après avoir été quelque temps le jouet des tourbillons et des vents tumultueux, il échoue sur une plage habitée par les Ethio-Ethiopiens.



Les Ethiopiens ne furent pas plutôt avertis du naufrage d'Adim, qu'ils se saisirent de tous ses compagnons et les réduisirent en esclavage; ils l'exceptèrent seul de cette loi barbare, mais pour lui faire subire un sort encore plus rigoureux. Les prêtres le destinaient à expier le crime de la nation.

L'oracle de l'Ethiopie, consulté à l'occasion d'un fléau qui ravageait la contrée, avait répondu que le peuple ayant irrité le Soleil, il fallait, pour apaiser sa colère, qu'un jeune enfant, aimé des Dieux, s'exposât seul sur les flots, et allât à la recherche de l'île fortunée (2).

Adim fut jugé digne d'exécuter l'oracle; on le plaça dans une barque assez légère pour être gouvernée par un seul homme, et on lui donna des vivres pour six mois. On lui dit que si les Dieux le favorisaient au point de le conduire dans l'île fortunée, le peuple jouirait de la plus grande prospérité pendant six cents ans, et que lui-même n'aurait pas lieu de regretter sa patrie; mais que si, au contraire, les flots le ramenaient sur les bords de l'Ethiopie avant qu'il eût achevé son entreprise, les Eihiopiens regarderaient son retour comme une marque du courroux du Soleil, et qu'ils lui feraient subir le supplice des sacrilèges .

---

(1) Aujourd'hui, *La mer Rouge.* Il faut se rappeler qu'à cette époque l'Afrique ne tenait point à l'Asie,et que l'isthme de Suez était sous les eaux.

(2) Tout ce qui est rapporté dans ce récit, relativement à l'archipel Panchéen et à l'Ile Fortunée, a Diodore pour garant, Cet historien met sur le compte d'un certain Jambule, ce qui arrive à Adim après son naufrage chez les Ethiopiens.

Adim n'avait pas eu beaucoup de peine à démontrer que le sacrifice exigé de lui. était une violation des droits les plus saints ; mais la raison pouvait-elle conserver quelque empire sur un peuple que la superstition avait instruit à ne point respecter le malheur ? Il n'obtint des prêtres qui l'accompagnèrent jusqu'au rivage, que la consolation de savoir qu'au sortir de la mer Erythrée, il trouverait un groupe d'îles, où il lui serait permis de s'arrêter avant de continuer son voyage.

Il partit. La barque fragile qui le portait atteignit, après une navigation pénible, l'embouchure de la mer Erythrée et toucha une île qui était au centre de l'archipel dont les prêtres éthiopiens avaient parlé : on la nommait l'île sacrée. A peine les habitants de cette île l'eurent-ils aperçu, qu'ils s'amassèrent en foule autour de lui. Un vieillard vénérable, auquel le soin de recevoir et d'instruire les étrangers était confié, le reçut au sortir de sa frêle nacelle, et le conduisit dans sa maison.

Après quelques moments de repos, dont le fils d'Eloïm avait le plus grand besoin, le vieillard lui présenta le seul mets dont ses compagnons fissent usage : c'était le fruit du jonc marin. Cet arbuste précieux fournissait une nourriture saine et un breuvage délicieux. Les habitants de cette île, reste des anciens habitants de l'archipel étaient frugivores : jamais le sang des animaux n'avait rougi, ni la salle de leurs festins, ni l'autel de leur Dieux. Quoique voisins d'une île où le luxe s'était introduit, ils conservaient les mœurs primitives de leurs ancêtres. Ils possédaient tous une égale portion de terre ; le roi n'était distingué que par un domaine plus étendu qu'il faisait valoir lui-même. La dixième partie des fruits était destinée aux besoins de l'Etat.

A quelque distance de l'île sacrée, on découvrait l'île Panchaye, qui avait donné son nom à l'archipel : c'était la seule qui eût des magistrats et des lois.

Le vieillard y conduisit Adim, afin d'y découvrir, à des signes certains, si c'était là l'étranger annoncé par l'oracle.

(*A suivre*)

FABRE D'OLIVET.

Bibliographie

GUILLAUME DE FONTENAY. — *La photographie et l'étude des phénomènes psychiques.* Paris 1912, vol. in-8, 2 figures et 16 planches 3 25

Voilà que le psychisme quitte le domaine du rêve ; avec de Rochas, Richet, Maxwell et Papus en France, avec Schiaparelli et Marselli en Italie, Schrenk-Notzing en Allemagne, Feilding, Carrington et Baggally en Angleterre, ces difficiles études sont entrées dans la voie de l'expérimentation objective.

M. de Fontenay admet que la photographie de contrôle seule doit être prise au sérieux et qu'on ne doit prendre en considération que les documents possédant un état civil authentique, indiscutable. D'après lui, la plaque au gélatino-bromure est un instrument ultra-sensible que tout impressionne. La préface de ce livre vraiment utile est du Dr d'Arsonval, de l'Institut.

ANDRÉ DE LOR. — Révélation d'outre-tombe. Paris 1911. Leymarie, édit. 3 50

Sous notre enveloppe psychique se cachent de merveilleux appareils analogues à ceux de la photographie, du téléphone, de la télégraphie. Au gré de notre volonté, ils peuvent vibrer, transmettre notre pensée, éveiller une intelligence réciproque d'une planète à une autre, recueillir de sublimes révélations. Très bon. Ouvrage que tout le monde voudra lire et méditer !

J. MAVÉRIC. — La Réforme des bases de l'astrologie traditionnelle (Essai) . . . . 2 »

TREBLEDA.

Revues & Journaux

Annales des Sciences psychiques. — Bon N° fort intéressant. Dir.Prof. Ch. Richet.Articles de MM. de Fontenay, Baudoin, Blech, etc.

Le Monde psychique. — Janvier 1912. Les Vies successives, bon article de Lancelin. — *Revue Scientifique et morale de Spiritisme.* — Janvier 1912 : Féminisme et spiritisme de Rouxel. — L'*Etincelle* : Dir. Abbé Julio. — Le *Théosophe* : Jeudi 1er février 1912 : Un continent disparu; l'Atlantide de Louis Germain. — 16 février. — L'*Initiation* : Premiers éléments de lecture de la langue égyptienne de Papus; Bibliographie : Dr Marc Haven. — *La Tribune psychique.* — Fév. 1912 : De l'astronomie au spiritisme p. Eug. Philippe.

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental. — *Echo du Merveilleux, Gaston Méry.* Février : Un chapitre sur le spiritisme de Flammarion.

Mercure de France : La philosophie de Lamartine, p. Roger Charbonnel. — Le *Fraterniste.* — *Les Nouveaux Horizons de la science et de la pensée* : Trilogie astronomique, la médecine spagyrique, par Jollivet-Castelot. — *Revue de Psychothérapie* : Un méryciste, avaleur de grenouilles. — *Psyché* : L'âme humaine : Dr Encausse. — L'*Hexagramme.* Août-sept. 1911 : Le paradis terrestre de P. Gourmand. L'épopée camisarde de Marc Stéphane.

La Revue Spirite : Les voix et les visions de Jeanne d'Arc. — Allan Kardec. — Noël spirite 1911. — Une apparition de Camille Flammarion (portrait). Belles gravures. (Janvier). — L'*Alliance Spiritualiste. Les Entretiens Idéalistes.* — 25 janv. 1912. — Henri Cornélis Agrippa : sa

vie, son œuvre. — Le Christ et la Patrie. — Carl de Crisenoy : Bravo! Merci! — Méditation sur la joie : Marie-Louise Tignon. *Les Marches de Provence* · Frédéric Mistral. Bacon et Shakespeare, par Ch. Moy. — *Le Graal,* janv. 1912 : Bonne Bibliographie, de René Dauriam. — Art et Mysticisme, de F. Ch. Barlet.

L'*Etincelle.* — Fév. Bon N°. — *La Vie mystérieuse* 10/2. Le *Lotus bleu.* Janv. — L'*Escholier de France.*

New-York Hérald, 17 décembre. — Article de Camille Flammarion : Principes utiles pour établir un horoscope. Remerciements au sympathique savant. — *Bulletin de l'Institut Général Psychologique.*

Mercure de France. — 16 fév. 1912. — Remy de Gourmont, Ch.-Henry Hirsch. — Henri-Albert-Jacques Brieu.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy. — A de Rochas : Les vies successives. — Sédir : Le Fakirisme indou. Bons articles de F. Girod et d'Aleph. — *La Religion universelle.* — Nantes. Article de Verdad-Lessard à lire. — *La Vie Nouvelle.* — Février. — O. Courrier.

Scena illustrata. — 15 Gennaio 1912. — La tragica madre di Nerone Rafaello Vairo. La Bilancia. — Rosa mystica. — Nel mondo del piore. — La fine del libro. — 1 Febraio. *The Brahmavadin.* January 1912 : The soul of character. — In search of God. — *Revista de Meta-Psiquita experimental.* — Meta-Psiquisma experimental. A. de Rochas — *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für psychiche forschung* — *Jahrgang* — *Luce e ombra.* Février 1912 — *Revue Théosophique belge.* — Février 1912. « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité. » Dir. : Annie Besant. *Sa fie lumina.* — Bâarlad : Jannarie 1912. Hipnoza in teatru. Vointa! — *Natura* : Enero de 1912. Montevideo. — *Ultra.* Roma. Febbraio 1912. *Modern Astrology.*

— 4e Trimestre 1911. *Neue Metaphysiche Rundschau,* heiros seber Paul Zillmann . — W Dobberkau; Irene Liebau; H W. Dresser; Rudolf Kneves. Merci pour Sédir et A. de Rochas. *Le Messager.* Liège, 15 février.

TREBLEDA.

Conférence Spiritualiste

Papus rappelle qu'il a essayé de faire l'histoire de la race humaine et qu'après la descente des Ariens vers l'Occident, il va parler maintenant de la race blanche avec la tradition transcrite.

Quel est le berceau réel des Blancs?

Ils sont venus de la mer Blanche; ils habitaient d'immenses forêts avoisinant le pôle; ils étaient partis de la terre des chevaux pour aboutir à la Gaule et entrer en rapport avec les Noirs.

Papus cite la légende de Ram qui, au moyen du gui de chêne, infusé dans du vin, guérissait la tuberculose, et que les druidesses voulurent sacrifier. Il s'exila, envahit l'Inde et se trouva en présence des noirs. Dassarata, chef de ces derniers, vaincu par lui, se retira avec les siens dans l'île de Ceylan. Les Blancs s'installèrent au Thibet.

(Projections : Cueillette du gui. Carte des périgrinations des Blancs).

L'Inde était divisée en quatre sections :

Section Védique : Véda.
— Brahmanique : Brahma.
— Krischnaïque : Krischna.
— Boudhique : Bouddha.

Papus dit ensuite quelques mots de l'histoire des Védas et de leur situation astronomique, du rite véda et de ses commentaires.

Au XIVe siècle avant Jésus-Christ, chaque étoile, planète, était une lettre et toute l'histoire des religions est écrite dans le ciel; témoin : Schouara : Jésus-Roi; Maraïa : Maria. L'Eglise brahmanique était organisée comme le ciel. Le Brahatma était le chef suprême; le mahatma, le chef juridique; l'aatma, le chef de l'ordre économique, avec des millions d'unités. Elle avait formé des castes pour éviter le mélange des races. Elle avait se poèmes: le Mahabharata et son célèbre Code des lois de Manou, d'où dérivèrent toutes les autres.

Papus parle ensuite de la langue sanscrite dont le symbolisme est considérable et qui fut créée entièrement dans l'Inde, avec sa clef secrète; langue d'Université sacrée, avec ses lettres en forme de potence ou de serpent sous un trait horizontal.

Le Krischnaïsme dérive du brahmanisme et a conduit ses disciples à remplacer le courant terrestre par le courant fluidique en ésotérisme. Le Christ revivra plus tard le Krischnaïsme sur terre.

Entr'acte

Histoire du Bouddha et de la loi de réincarnation.

(Projections des peuples du Caucase et de l'Asie russe).

Une courte séance sur la manière de soigner par l'hypnotisme : le médium éprouve tout ce que le malade ressent, ce qui permet au médecin d'établir son diagnostic.

Beaucoup de monde à cette conférence si intéressante sous tous les rapports, et dont le public sort enthousiasmé, acclamant même Papus à la sortie.

TREBLEDA.

Nouvelles Diverses

Nous signalons avec plaisir à l'attention de nos lecteurs les conférences du jeudi, faites par G. Revel, à la Société Théosophique, avenue de la Bourdonnais.

Aux Sociétés Savantes :

Les 1er et 3e jeudis de chaque mois, à 4 h., par
l'abbé Alta ;

Le 23 mars, conférence mensuelle de Papus,
Dr G. Encausse.

A la mairie du 3e arrondissement, 16 mars, Conférences par G. Simon-Savigny

---

A lire dans le numéro d'avril :

Les Néologismes en occultisme, de notre collaborateur ERNEST BOSC ; la suite de la conférence de SÉDIR sur le *Silence.*

Note Importante

Par suite de l'abondance des matières, nous sommes dans l'obligotion de reporter au prochain numéro les articles annoncés devant paraître dans le présent numéro. Nous informons nos abonnés que dorénavant tous les articles annoncés à l'avance paraîtront dans les numéros suivants, si, faute de place.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imp. P CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris